

REACTIONS

No 99

Le journal des actions que vous rendez possibles

PRINTEMPS 2011



Retourner au
Sud-Soudan

Les maux
inavouables de
Bourj el-Barajneh



Haiti: La vie après le séisme

 **MEDECINS SANS FRONTIERES**
ÄRZTE OHNE GRENZEN

40 ans d'action médicale d'urgence

Choléra: Epidémie meurtrière en Haïti

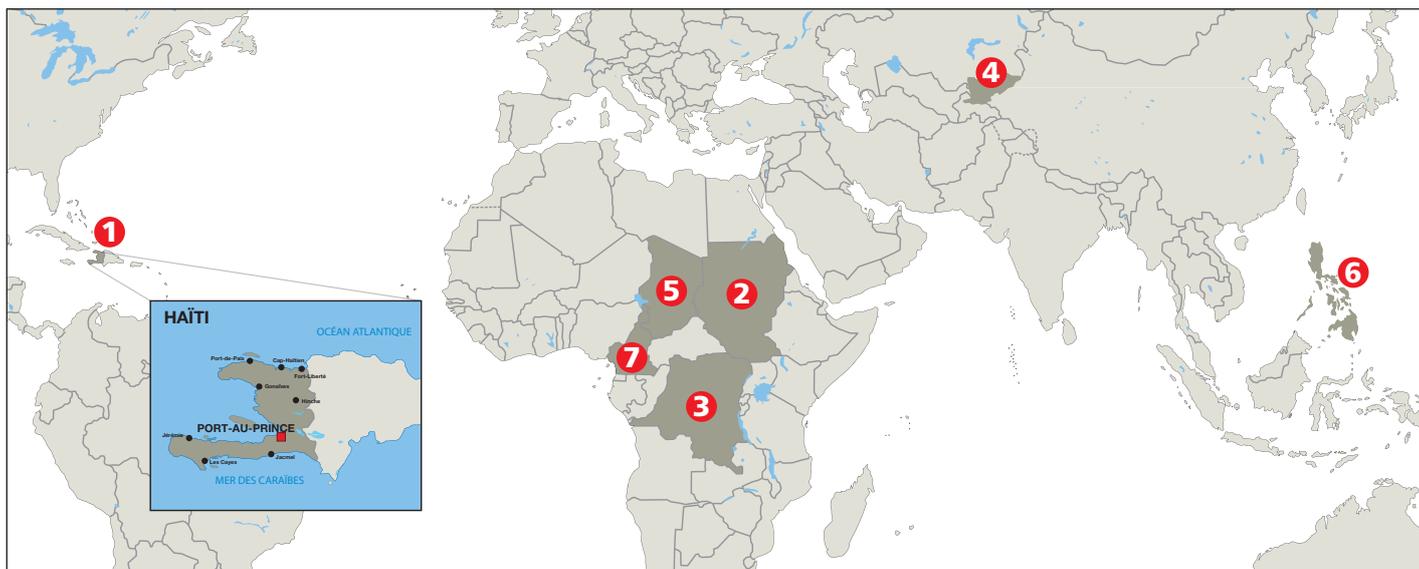
1 Alors qu'Haïti commémore le tremblement de terre de l'an dernier, la propagation de l'épidémie de choléra semble ralentir dans le nord du pays et à Port-au-Prince. L'évolution de l'épidémie reste toutefois difficile à prévoir, et les équipes de MSF demeurent en état d'alerte.



Entre octobre 2010 et janvier 2011:

181 830 cas de choléra ont été rapportés par les autorités sanitaires haïtiennes.

MSF a soigné près de **100 000** malades.



2 SOUDAN: Violences à Abyei

Durant la période tendue du référendum d'auto-détermination du Sud-Soudan, des conflits entre nomades du nord et populations du sud ont secoué la région d'Abyei. MSF, qui y travaille depuis 2006, a pris en charge les blessés dans son hôpital à Agok, 40 km plus au sud. Dans cette région disputée entre le nord et le sud, l'organisation était prête à répondre à une éventuelle poussée de violence à l'annonce des résultats des votations.

3 RDC: Soutien aux déplacés

Les attaques de groupes rebelles dans la région de Nzara au Sud-Soudan ont poussé des familles congolaises qui avaient précédemment fui les districts des Uélés suite aux assauts de la LRA, à revenir dans le secteur de Doruma. MSF a distribué des biens de première nécessité aux familles de retour pendant la période des fêtes de fin d'année.

4 KIRGHIZSTAN: Santé mentale à Osh

Six mois après les violences, MSF est toujours présente à Osh où elle offre des soins de santé mentale aux patients qui ont été affectés psychologiquement par les événements. De plus, en raison des conditions hivernales très rudes, MSF délivre depuis fin décembre des consultations médicales gratuites au sein de deux structures du ministère de la Santé à Osh.

5 TCHAD: Lutter contre la mortalité infantile

Suite à son intervention d'urgence pendant la crise nutritionnelle qui a durement frappé le Sahel durant l'été 2010, MSF a lancé un projet nutritionnel et pédiatrique de deux ans à Massakory. L'objectif est de diminuer la mortalité infantile et de réduire la gravité des pics de malnutrition par le biais d'une approche communautaire.

6 PHILIPPINES: MSF quitte Mindano

Les activités de MSF auprès des déplacés du sud des Philippines ont cessé fin 2010. L'organisation était intervenue en urgence en 2008, alors que les autorités sanitaires locales étaient débordées par l'afflux de nouveaux déplacés fuyant les violents combats entre l'armée gouvernementale et les éléments autonomistes de l'île de Mindanao. La situation s'étant stabilisée, le ministère de la Santé philippin suffit à couvrir les besoins médicaux.

7 CAMEROUN: Un pas en avant dans la lutte contre le VIH/sida

Le lobby de MSF sur les autorités sanitaires camerounaises pour l'introduction d'un traitement antirétroviral de deuxième ligne, ainsi que pour l'amélioration du traitement de première ligne connaît un écho certain auprès des médias et de la population. Sans ces médicaments, le pays risque de voir des milliers de patients développer des résistances à leur traitement.

Haïti: les besoins restent immenses



CHRISTIAN
CAPTIER
Directeur général
de MSF Suisse

Couverture:
© Kadir van Lohuizen/NOOR

Plus d'un an après le séisme qui a ravagé Haïti le 12 janvier 2010 et malgré les promesses de la communauté internationale, près d'un million de sinistrés survivent encore dans des camps de fortune. A Port-au-Prince et dans sa périphérie, les destructions causées par le tremblement de terre sont encore très visibles. Il faut se rappeler qu'avant même le séisme, des centaines de milliers d'Haïtiens vivaient déjà dans les bidonvilles historiquement marginalisés de la capitale.

Dès le lendemain du séisme, MSF a mis en place la plus importante opération de son histoire en adaptant ses interventions aux besoins prioritaires de la population. Pendant des semaines, nos équipes ont opéré des milliers de blessés et ont assuré leur suivi postopératoire.

Depuis, nous continuons d'offrir des soins gratuits à la population haïtienne la plus vulnérable notamment dans le domaine gynéco-obstétrique. Aujourd'hui encore, les équipes de MSF sont en première ligne dans la lutte contre le choléra, tout en déplorant les lacunes de la réponse internationale contre l'épidémie.

Toutes ces actions n'auraient pas été possibles sans votre générosité et sans l'engagement de centaines de volontaires et de milliers de collègues haïtiens. A la fin de l'année 2010, l'ensemble des fonds récoltés par MSF au niveau mondial pour Haïti ont été dépensés, soit 131 millions de francs.

En 2011, MSF continuera son travail tant que son action sera nécessaire en Haïti et partout ailleurs dans le monde. Merci de votre solidarité qui nous permet d'agir au plus près des besoins. ■

Christian Captier
Directeur général de MSF Suisse

IMPRESSUM

Editeur responsable:
Laurent Sauveur

Rédactrice en chef:
Natacha Buhler
natacha.buhler@geneva.msf.org

Ont collaboré à ce numéro:
Valérie Babize, Marina Cellitti, Natalie Favre,
Daniela Hobi, Irene Mazza, Sally Mc Millan,
Simon Petite, Julien Rey, Giulia Scalettaris,
Maria Steinbauer.

Traductions:
Xplanation.com

Graphisme:
Latitudesign.com

Tirage:
280 000 exemplaires –
quatre fois par année, sur papier recyclé.

Le journal est adressé à tous les membres et donateurs de Médecins Sans Frontières Suisse.

Médecins Sans Frontières

Bureau Genève:
Rue de Lausanne 78
CP 116
1211 Genève 21
Tél. 022/849 84 84
Fax 022/849 84 88

Bureau Zurich:
Streulistrasse 28
Postfach
8032 Zurich
Tél. 044/385 94 44
Fax 044/385 94 45

Bureau Lugano:
Via Besso 24
CH-6900 Lugano
Tél. 091/967 54 68
office-lugano@geneva.msf.org

<http://www.msf.ch>

CCP: 12-100-2
Compte bancaire:
UBS SA, 1211 Genève 2
IBAN CH 180024024037606600Q

Grâce à vous, Médecins Sans Frontières Suisse agit actuellement dans près de 20 pays.

4-7

FOCUS: HAÏTI: LA PLUS GRANDE OPÉRATION DE L'HISTOIRE DE MSF

8

UN JOUR DANS LA VIE
D'ANTHONY FLYNN,
COORDINATEUR D'URGENCE
AU SUD-SOUDAN

10-11

CARNET DE ROUTE
LES MAUX
INAVOUABLES DE
BOURJ EL-BARAJNEH

13-14

DE VOUS À NOUS

9

DIAPORAMA
RETOURNER
AU SUD-SOUDAN

12

MSF VU DE L'INTÉRIEUR
LES CTC, LÀ OÙ LES MALADES
DU CHOLÉRA SONT SOIGNÉS

15

BLOC-NOTES

Retour sur la opération de

Plus d'une année après le
santé demeurent énormes.
apporté une aide d'urgence



A Léogâne, la ville la plus proche de l'épicentre du séisme, les équipes MSF ont offert des soins de base, des soins chirurgicaux et post-opératoires aux milliers de blessés.
© Tristan Pfund

plus grande l'histoire de MSF

séisme qui a dévasté Haïti, les besoins de
Même si la reconstruction piétine, MSF a
à des centaines de milliers de personnes

Quand on retourne à Haïti, les traces du séisme sont omniprésentes. Comme si le temps s'était arrêté le 12 janvier 2010. Il était 16h53, heure locale, quand la terre a violemment tremblé.

En quelques instants, les constructions anarchiques de Port-au-Prince s'effondrent. L'épicentre du séisme n'est qu'à 25 kilomètres de la capitale. Même le palais présidentiel ne résiste pas à la secousse de magnitude 7 sur les neuf degrés que compte l'échelle de Richter. Le bilan est effrayant: plus de 220 000 morts et 1,5 millions de sans-abris. A l'image du palais présidentiel, aujourd'hui toujours affaissé sur lui-même, les faibles institutions haïtiennes ont été durement touchées. Même constat pour les agences de l'ONU, qui auront elles aussi toutes les difficultés à coordonner l'aide d'urgence puis la reconstruction.

«Au tout début, c'est vrai qu'on nous a donné des tentes et des équipements sanitaires. C'était en janvier, et la météo était clémente, pas de pluie. Nous ne pensions rester que quelques mois», témoignait l'été dernier un homme de 34 ans qui vivait toujours dans un camp de déplacés de Port-au-Prince.

Cette histoire est tristement banale. Un an après le séisme, et malgré

l'importante mobilisation internationale, 810 000 sinistrés vivaient toujours dans des camps de fortune à l'intérieur ou à l'extérieur de la capitale. Cette évaluation a été faite par l'ONU entre novembre 2010 et janvier 2011.

Mais ce chiffre accablant ne dit pas tout des immenses efforts entrepris en faveur de la population haïtienne depuis le 12 janvier 2010. Rony Brauman, ancien président de MSF et volontiers critique en convient: «L'aide d'urgence a rendu de très grands services aux victimes du séisme et peut donc être considérée comme un succès. La stagnation de la reconstruction, source d'immenses difficultés pour les sinistrés, est à mettre sur le compte de l'ampleur de la tâche et de la faiblesse des structures publiques haïtiennes que l'aide internationale n'est pas en mesure de compenser.»

Afflux de blessés

L'aide d'urgence? Ce sont les soins médicaux, l'eau potable, les vivres et les abris nécessaires immédiatement après une catastrophe. «Cinq minutes après le séisme, les gens frappaient déjà à notre porte pour demander de l'aide. En l'espace de quelques heures, ils étaient des centaines à avoir besoin d'une intervention chirurgicale», se souvient Jeanne Cabeza,



Physiothérapie à Cité Soleil. © Michael Goldfarb/MSF



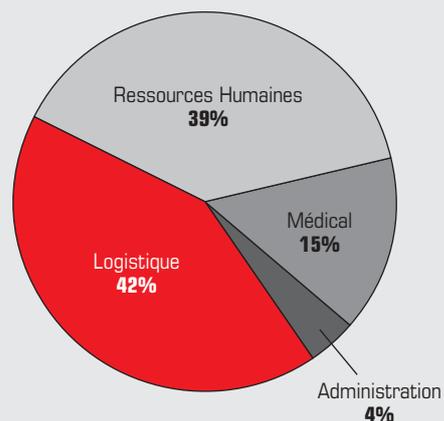
Evaluation des besoins dans un des nombreux camps de déplacés. © Paul Cabrera /MSF

Comment ont-été utilisés les dons pour Haïti?

Comme des centaines de milliers de particuliers à travers le monde, vous avez été nombreuses et nombreux à vous mobiliser en faveur d'Haïti. Après le séisme, MSF a récolté 131 millions de francs suisses au niveau mondial.

A la fin de l'année 2010, l'ensemble des fonds reçus ont été dépensés. 119 millions de CHF ont été consacrés à la réponse au tremblement de terre. Le reste a été utilisé pour répondre à l'épidémie de choléra, qui s'est déclarée à la fin du mois d'octobre.

Répartition des dépenses pour l'urgence Haïti



coordinatrice médicale pour MSF en Haïti. Comme d'autres collègues du centre de rééducation de Pacot à Port-au-Prince, elle a elle-même été légèrement blessée.

Présente dans le pays le plus pauvre des Amériques depuis 19 ans, MSF n'a pas été épargnée par le séisme. Douze de ses employés haïtiens ont péri dans la catastrophe. Deux structures de soins gérées par l'organisation à Port-au-Prince ont été en partie détruites et plusieurs patients sont décédés sous les décombres. Seul le centre d'urgence dans le bidonville de Martissant est resté opérationnel. Dans les premières heures suivant le séisme, ce service doté d'une capacité de 50 lits doit soudainement accueillir plus de 400 blessés graves ou mourants.

Face à cet afflux, le personnel MSF travaille sans relâche. Il est indispensable de trier les blessés, de les stabiliser et d'opérer d'abord les cas les plus urgents afin de sauver un maximum de vies. Durant les trois premiers mois, MSF réalise un peu plus de 5700 opérations chirurgicales majeures sous anesthésie, dont 150 amputations.

La force des Haïtiens

Malgré les deuils et les épreuves subies, une majorité du personnel haïtien se remet immédiatement au travail. «Je reviens travailler car ce qui arrive est une véritable catastrophe, je me sens concerné. Si des étrangers sont prêts à risquer leur vie pour venir soigner des gens ici, en tant qu'Haïtien, je me dois de faire la même chose», souligne Charles Joseph, un travailleur social, dont la maison a été détruite. Les équipes de MSF qui comptaient 800 personnes avant le séisme passent rapidement à 3400 employés. Des tonnes de matériel sont acheminées vers Haïti. A la mi-janvier, MSF proteste contre le déroutement de plusieurs avions vers la République dominicaine et

réclame que les appareils chargés de fournitures médicales aient la priorité pour atterrir sur l'aéroport surchargé de Port-au-Prince.

A travers le monde, les donateurs se mobilisent. En quelques semaines, des millions de francs suisses sont récoltés par MSF pour atteindre finalement la somme de 131 millions de francs suisses au niveau mondial. Grâce à ces fonds, MSF a mis en place la plus importante opération de son histoire et à la fin de l'année 2010, tout l'argent récolté pour Haïti a servi sur le terrain. Vu l'ampleur des besoins, l'ensemble du mouvement MSF est mis à contribution. La section suisse intervient à Léogâne, la ville la plus proche de l'épicentre du séisme mais très loin de la frénésie de Port-au-Prince. Quelques jours après le tremblement de terre, nos équipes soignent et opèrent les premiers blessés et mettent en place des cliniques mobiles dans les localités environnantes. Fin janvier, elles commencent à distribuer des tentes, des couvertures ou des ustensiles de cuisine.

Début février, 80 patients sont encore hospitalisés sous les tentes et les bâches de Léogâne. L'offre de soins s'étoffe et comprend désormais des consultations de physiothérapie ou de santé mentale pour faire face aux traumatismes liés au séisme. Comme partout dans le pays, il faut remplacer les structures médicales provisoires installées à la hâte. Car la saison des pluies et des cyclones approche à grands pas.

Après l'urgence

Au printemps, MSF débute la construction d'un hôpital en containers, qui sera inauguré en octobre 2010. Entre temps, à l'image de ce qui se passe ailleurs en Haïti, les hospitalisations recensées par MSF ne sont plus directement liées au tremblement de terre. Une fois les routes déblayées, le trafic a repris. Les accidents aussi. Mais ce sont les accouchements et

Du 12 janvier au
31 octobre 2010:

- 358 758 patients traités
- 16 578 interventions chirurgicales
- 10 939 patients ont reçu des soins postopératoires
- 7 110 patients traités pour des traumatismes liés à la violence
- 177 212 patients ont reçu des soins psychologiques et psycho-sociaux
- 15 105 accouchements



© Nicola Vigilanti



© Benoit Finck/MSF



© Ludovic Beauger/MSF

L'hôpital gonflable et son bloc opératoire à Port-au-Prince

Hôpital en containers à Léogâne.



Le choléra a beau être foudroyant, il se soigne facilement. Il suffit de réhydrater les malades, par intraveineuse si nécessaire. Saint-Marc.
© Spencer Platt /Getty Images

les éventuelles complications qui constituent le cœur des activités de MSF à Léogâne. Le nouvel hôpital prend aussi en charge les violences sexuelles et dispose d'un service de planning familial.

«Cet hôpital est considéré par les habitants comme une bénédiction», assure Stéphane Reynier de Montlaux, chef de mission, au moment de l'inauguration.

«Avant le séisme et notre arrivée ici, cela faisait deux ans qu'il n'y avait plus aucune structure de santé dans la région. Il existait une clinique privée à Léogâne. Malgré les besoins énormes, elle a fait faillite faute de clients. Pas étonnant quand on sait que 70% de la population haïtienne vit avec moins de deux dollars par jour et qu'une

césarienne coûte environ 125 dollars, rien que pour l'acte médical.»

Le destin de l'ancienne clinique de Léogâne symbolise la situation sanitaire en Haïti. Avant même le séisme, qui a détruit plus de 60% des hôpitaux, une majorité de la population n'avait pas les moyens d'accéder à des soins de santé.

En première ligne contre le choléra

Les besoins de santé étaient déjà énormes quand, à la fin du mois d'octobre, une épidémie de choléra s'est déclarée en Artibonite, une région pourtant épargnée par le séisme.

Mais dans un pays dévasté où la majorité des Haïtiens n'ont pas accès à l'eau

potable et à l'assainissement, l'épidémie se propage comme une traînée de poudre. Toutes les régions du pays sont bientôt touchées. MSF, qui fournissait déjà des soins essentiels à la population, se retrouve une nouvelle fois en première ligne. Le choléra a beau être foudroyant, il se soigne facilement. Il suffit de réhydrater les malades, par intraveineuse si nécessaire.

À la mi-janvier 2011, nos équipes avaient déjà soigné près de 100 000 malades du choléra à travers le pays. Malgré l'essoufflement de l'épidémie, la bataille est encore loin d'être gagnée et MSF restera dans le pays aussi longtemps que nécessaire. ■

simon.petite@geneva.msf.org

L'hôpital en containers de Léogâne

Avec la destruction de la plupart des infrastructures de santé haïtiennes, MSF a dû se montrer créatif. Un hôpital gonflable a été acheminé sur place et a accueilli les premiers patients seulement dix jours après le séisme.

À Léogâne, où les patients étaient soignés sous des bâches et des tentes, MSF a construit

un hôpital en containers. Les structures modulables avaient l'avantage de pouvoir être assemblées rapidement et de s'adapter aux besoins.

Après cinq mois de chantier, l'hôpital a été inauguré en octobre 2010, en présence des autorités haïtiennes. Les containers offrent une surface de 1700 m², 120 lits, deux blocs opératoires, un service de radiologie, sept salles de consultation... Le bâtiment

est aussi autonome en eau et en énergie. La construction aura coûté 2 millions de dollars.

Les containers de Léogâne font déjà des émules. L'hôpital gonflable, situé à Port-au-Prince, sera remplacé par une structure similaire. Un autre hôpital, qui fonctionnera comme établissement de référence pour les cas d'urgence dans les bidonvilles de Cité Soleil et Martissant, sera construit d'ici la fin de l'année 2011.

«J'étais sûr que je reviendrais un jour prêter main forte»

Anthony Flynn, coordinateur d'urgence au Sud-Soudan.



Anthony Flynn examinant un enfant dans le camp d'Abien Dau au Sud-Soudan. © Kate Geraghty/ Fairfax Media.

«Je suis au Soudan depuis février 2010. Je me suis d'abord occupé de la coordination des programmes de MSF à Abyei et à Agok, et je travaille aujourd'hui comme coordinateur d'urgence. Le Sud-Soudan ayant récemment organisé un référendum afin de se prononcer sur une éventuelle sécession avec le nord du pays, l'une des priorités de MSF au cours des derniers mois a été de se préparer aux urgences: affrontements, épidémies, etc. Je suis basé à Turalei, comté de Twic, dans l'Etat de Warrap, et ma mission est de veiller à ce que le personnel et les ressources nécessaires soient disponibles en cas d'urgence. Nous avons donc dû renforcer notre réseau et améliorer nos canaux de communication, afin de pouvoir réagir rapidement en cas d'évolution soudaine de la situation. Nous avons également

envoyé du matériel médical et logistique d'urgence sur les sites de nos projets actuels à Abyei et Agok, créé une base de soutien d'urgence à Turalei et, enfin, nous avons recensé, préparé et bien entendu formé du personnel médical de soutien.

Je crois profondément au travail humanitaire accompli par MSF dans cette région subissant tant de pressions. L'un des problèmes que nous tentons de résoudre est celui des rapatriés, débarqués par milliers dans le comté de Twic et dans bien d'autres régions du Sud-Soudan, dans de pénibles circonstances. Ils sont arrivés par convois, après avoir parfois passé près de deux semaines sur la route. Ces personnes ont surtout besoin d'un abri et d'autres fournitures de première nécessité, ainsi que de soins médicaux essentiels et de nourriture.

A la fin de ma mission de coordinateur de programme à Abyei, il n'y avait aucun doute dans mon esprit: je reviendrais d'une manière ou d'une autre pour prêter main forte et veiller à ce que la communauté soit dans les meilleures conditions possibles pour affronter d'éventuels nouveaux coups durs. Participer à une action humanitaire au Sud-Soudan à un moment comme celui-là a évidemment été une expérience unique et enrichissante. L'un des plus grands obstacles que nous avons surmontés est le manque de ressources directement disponibles pour mettre en œuvre rapidement tout ce que nous avons prévu. Certes, les conditions sont parfois difficiles et les défis à relever sont immenses, mais MSF continue à travailler avec dévouement et implication pour répondre aux besoins urgents des Sud-Soudanais. ■

Retourner au Sud-Soudan



© Kate Geraghty/Fairfax Media

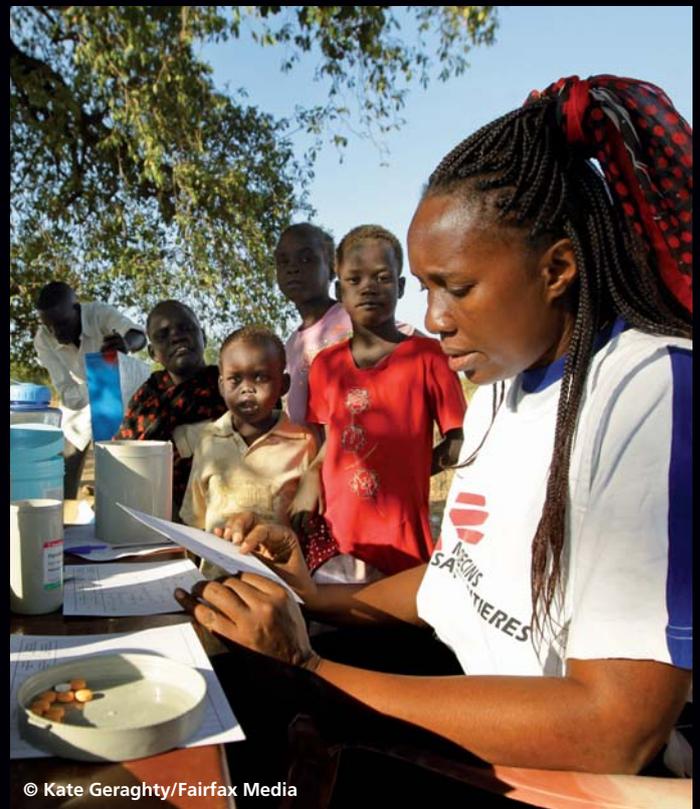


© Kate Geraghty/Fairfax Media

A l'approche du référendum d'auto-détermination, des milliers de Sud-Soudanais jusqu'alors établis dans le Nord sont rentrés dans leur village d'origine. Les équipes MSF leur ont offert des soins de santé de base par le biais de cliniques mobiles, mais aussi dans les hôpitaux d'Agok et d'Abyei.



© Kate Geraghty/Fairfax Media



© Kate Geraghty/Fairfax Media



© Kate Geraghty/Fairfax Media



© Kate Geraghty/Fairfax Media

Les maux inavouables

Fin 2008, MSF a mis en place un projet de santé mentale à Bourj el-Barajneh, le camp de réfugiés palestiniens le plus défavorisé de Beyrouth, la capitale libanaise. Rencontre avec des habitants attachés à leur identité et à leur histoire.

Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, des centaines de milliers de Palestiniens ont été contraints à l'exil. Le camp de Bourj el-Barajneh a été installé cette même année par la Croix Rouge pour accueillir principalement les Palestiniens de Galilée. Au fil du temps, la population a grandi avec l'arrivée successive de Libanais, Syriens, travailleurs déplacés par les conflits internes et régionaux, et de migrants notamment irakiens. 18 000 personnes vivent aujourd'hui dans le camp.

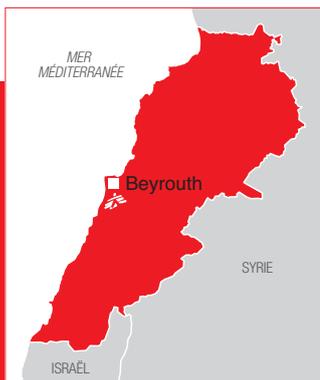
Des fils électriques par milliers, comme les racines d'un arbre dont le tronc et les branches sont absents. Noir, bleu, blanc, rouge, petit, moyen, grand, ils courent dans tout le camp à quelques mètres au dessus de nos têtes. Bourj el-Barajneh, littéralement «la tour des tours», le camp de réfugiés palestiniens le plus densément peuplé de Beyrouth, abrite 18 000 habitants.

Ses murs portent les stigmates d'une histoire: l'exode, les guerres civiles, les bombardements israéliens à répétition, les conflits internes... Les mots ne manquent pas pour raconter les maux de ceux et celles qui y habitent. Ici, le mal-être est devenu une règle, le calme un étrange entre-deux.

Mahmoud Abou Hamdi est l'un des travailleurs sociaux du projet MSF au Liban. Dans le cadre de l'approche communautaire en santé mentale, son rôle est d'épauler les habitants, de trouver des solutions à leurs soucis du quotidien en mettant en relation les plus vulnérables avec les équipes médicales et les associations locales. Ce matin, nous nous rendons chez Itaf, 54 ans, et son mari Ahmed.

Il est l'un des premiers patients du programme de santé mentale de MSF à Bourj el-Barajneh. Le vieil homme aveugle s'adresse à nous avec douceur. Il a pourtant tenté de se suicider plusieurs fois. Ahmed avait développé une forme d'agressivité car tout lui était devenu difficile à vivre: les cris des enfants, les rires des voisins, le bruit des mobylettes... Il criait sans raison apparente, brisait de rage le mobilier, importunait régulièrement sa famille et ses voisins, développait des maux de tête... Le psychiatre de MSF le suit depuis deux ans pour l'aider à comprendre les maux qui l'habitent.

Itaf nous raconte l'exode de son mari comme si c'était hier: «Il a quitté la Palestine le 15 mai 1948, quand il avait dix ans. Après un long voyage au départ de Galilée, il est arrivé à Tripoli où il est resté dix ans, puis il s'est installé à Beyrouth. Au début, il vivait sous une tente prêtée par une agence onusienne puis il a construit une maison. Les étages ont été posés à la naissance de nos enfants. Aujourd'hui, c'est presque un immeuble!» La famille se compose d'une



Liban



Ahmed vit dans le camp de Bourj el-Barajneh depuis 50 ans. © Dina Debbas



Réunion de femmes à Dar Al Shaikhoukha organisée par MSF pour identifier les personnes en détresse morale. © Dina Debbas

de Bourj el-Barajneh



Mahmoud Abou Hamdi, un travailleur social MSF se rend chez un patient dans le camp de réfugiés palestiniens. © Dina Debbas

cinquante de membres, mais tous n'habitent pas le camp.

De retour dans la rue étroite, nous sommes bousculés par un groupe d'enfants en uniforme qui déboulent en courant et en criant joyeusement. Des mamans poussent un landau. Une dame sourit un «Salam Aleikoum, «la paix est sur vous» pendant que mon regard ne peut s'empêcher de déchiffrer les affiches de Shahid, «martyrs» de la cause palestinienne qui décorent les murs colorés des habitations fermées.

A Bourj el-Barajneh, les habitants se sont habitués aux coupures d'électricité, à l'eau qui coule sans continuité, au décor de bitume, aux travaux qui n'en finissent pas, aux trous béants.

Dans le centre de santé mentale de MSF à la périphérie du camp, la psychologue termine sa consultation: «Tu te rappelles ce mouchoir que je déchirais en mille morceaux lors de ma première séance?», rappelle Iman à Rita Chahwane, la psychologue clinicienne de MSF, «et bien, c'est fini maintenant!». Revenir à la

normalité, apporter un peu d'espoir, autant d'éléments essentiels des séances que les psychologues apportent à ces blessés de l'âme.

Iman a dessiné ses troubles sur une pierre, un élément transitionnel, un lien entre l'émotion négative: «Vous, vous êtes les médecins du sourire», écrit Iman. Rita me montre cette pierre, petite production artistique blanche et grise, avec un grand sourire. ■

valerie.babize@geneva.msf.org

Le destin douloureux des réfugiés palestiniens

Les réfugiés palestiniens sont ceux qui parmi la diaspora palestinienne sont reconnus comme tels par l'UNRWA, l'agence des Nations Unies chargée de cette question. Le statut de réfugiés palestiniens englobe non seulement l'ensemble des personnes

qui résidaient en Palestine et qui ont fui la guerre israélo-arabe de 1948-1949, mais aussi leurs descendants. Leur nombre a ainsi été multiplié par 5 en 50 ans et ils sont aujourd'hui plus de 4 millions, principalement en Cisjordanie, dans la bande de Gaza, en Jordanie, en Syrie et au Liban. Le problème des réfugiés palestiniens se pose depuis plusieurs décennies,

cette population n'ayant pas été assimilée dans les pays d'accueil. Les camps dans lesquels ils se sont établis sont la propriété des gouvernements locaux et les conditions de vie y sont très précaires. En l'absence de solution définitive au conflit israélo-palestinien, la situation perdure depuis plus de 60 ans.

Source: www.unrwa.org

Les CTC, là où les malades du choléra sont soignés

A chaque épidémie du choléra, MSF met en place des centres de traitement séparés pour prendre en charge les malades. Ces structures temporaires peuvent accueillir des centaines de patients, comme en Haïti.



Les CTC permettent d'isoler les patients afin d'éviter toute contamination mais aussi de mieux organiser les soins. © MSF

Les interventions de MSF contre le choléra en 2010:

Haïti

Cameroun

Niger

Tchad

Selon la taille des structures, on parle de centre de traitement du choléra (CTC) ou d'unité de traitement contre le choléra (CTU). En 2010, notre organisation est intervenue contre le choléra en Haïti, au Cameroun, au Niger et au Tchad.

«Les CTC permettent d'isoler les patients afin d'éviter toute contamination mais aussi de mieux organiser les soins», explique Iza Ciglenecki, responsable des programmes d'urgence.

Les malades du choléra souffrent de diarrhées et de vomissements. Ils perdent des litres d'eau et peuvent mourir de déshydratation en quelques heures. Foudroyante, la maladie est également très contagieuse. En revanche, si les malades sont pris en charge suffisamment tôt, le choléra se soigne très facilement. Il suffit de réhydrater les patients et ils peuvent rapidement rentrer chez eux.

Les moyens de prévenir la transmission de la maladie sont tout aussi simples. Il faut se laver

les mains. Voilà pourquoi, dans les CTC, une attention particulière est portée à l'hygiène.

Les personnes les moins atteintes sont réhydratées en avalant des solutions orales contenant du sucre et des sels minéraux. Les cas les plus sévères sont dirigés vers une autre section du CTC, où ils sont traités par intraveineuse et suivis attentivement par le personnel médical. L'installation d'un CTC doit être accompagnée d'une campagne de sensibilisation. En Haïti, au début de l'épidémie de choléra – jusque-là inconnu dans l'île – la population a pris pour cible plusieurs CTC, associés à la transmission de la maladie. Ensuite, grâce aux efforts des équipes chargées de l'information et de la communication, les CTC ont été très bien acceptés et ont permis de soigner des dizaines de milliers de patients à travers le pays. ■

Rencontre avec l'un des premiers fans de MSF

En cette année de trentième anniversaire pour MSF Suisse, nous tenions à rencontrer les personnes qui l'ont soutenue à ses débuts. Entretien avec Pierre, fondateur du premier fan club à but humanitaire de Suisse.



Le fan club MSF à l'occasion du Barclay Open, en septembre 1991 à Genève. © DR

«**N**ous voulions aider MSF, mais nous n'étions pas médecins et n'avions pas de fortune, alors nous avons créé un fan club!» En 1987, Pierre et sa femme Christiane sont profondément touchés par un documentaire télévisé relatant le travail des Médecins Sans Frontières, leur efficacité sur le terrain, mais aussi la transparence dont l'organisation fait preuve quant à ses dépenses et à la répartition de ses fonds, alloués à 90% à ses projets médicaux.

Avec son enthousiasme communicatif, Pierre recrute alors une trentaine de ses amis et connaissances qui acceptent tous, sur leur temps libre, d'organiser avec lui des événements en faveur de l'organisation. «Notre but était de récolter des fonds sans générer de coûts, mais surtout de le faire de façon ludique.»

Ainsi, en 1989, lors de la course de l'Escalade à Genève, les membres du fan club demandent à des coureurs de porter un autocollant MSF sur leur t-shirt. Et voilà que Pierre Morath, un jeune talent du canton, gagne la course en catégorie juniors élités, l'autocollant MSF sur le cœur! Tous les médias se saisissent de l'histoire, le fan club est lancé. Les actions et les succès s'enchaînent sur presque cinq ans: kermesse, vente aux enchères, participation au tournoi de tennis Barclay Open, loto... Des activités qui permettent au fan club de récolter près de 100 000 CHF par année en faveur de MSF. La moitié en espèces et le reste en nature.

«Notre fan club est mort de sa belle mort lorsque MSF s'est agrandie et a engagé une personne en interne pour faire de la recherche de fonds.» Mais le soutien

de Pierre n'a jamais failli et c'est dans le cadre de son travail qu'il a poursuivi son action en faveur de MSF. Gestionnaire de fortune, il est ainsi à l'origine d'un produit financier appelé «Human talent certificate» dont MSF a été la principale bénéficiaire.

«Notre plus grande récompense, c'est de savoir que l'argent que nous avons levé a été utilisé à bon escient et que par notre engagement ici, nous avons peut-être contribué à sauver la vie d'un enfant là-bas», nous dit Suzanne, ancienne présidente du fan club, maintenant collaboratrice de Pierre.

20 ans après, le fan club est toujours bien vivant dans le cœur de ses membres et c'est chaleureusement qu'ils nous ont accueillis dans leur bureau pour nous relater leur souvenir de cette époque. Merci à eux pour leur soutien indéfectible. ■

Les élèves de l'école secondaire de Weiningen s'engagent au profit de MSF



Une atmosphère fiévreuse régnait à l'école secondaire de Weiningen au moment de Noël. Pour la sixième année consécutive, les élèves organisaient une collecte de fond au profit d'oeuvres caritatives. L'argent a été collecté avec zèle lors d'une soirée théâtre, d'une crèche spécialement créée pour l'occasion et lors d'une course d'endurance parainée. Peter Nef, l'organisateur, avait veillé à ce que les élèves s'informent

sur les organisations pour lesquelles ils collectaient de l'argent. Il a donc organisé une conférence lors de laquelle un ancien expatrié MSF a raconté ses missions sur le terrain devant les classes réunies. L'intervention a suscité beaucoup d'intérêt et de curiosité. Cette action de Noël a remporté un franc succès et les élèves de l'école secondaire de Weiningen sont extrêmement motivés pour poursuivre leur engagement.

Mike Müller fait don à MSF du gain qu'il a remporté à un jeu télévisé

A l'occasion de l'émission «1 contre 100» sur SF1, le comédien Mike Müller a fait don de ses gains de 58 500 francs suisses à MSF. «MSF est une organisation qui m'impressionne», explique l'acteur. «Il s'agit de personnes qui mettent leur savoir-faire au service d'une population défavorisée. Je ne peux pas faire cela dans mon métier et cela m'impressionne que des médecins aillent sur le terrain apporter

une aide essentielle à ces blessés.» Mike Müller ne s'affiche que très rarement dans des œuvres de charité. Il reste très modeste: «Ce don ne m'a pas demandé grand-chose», explique-t-il. «Il n'a pas fallu que j'économise pendant des mois ni que je renonce à cotiser au 3e pilier. J'ai seulement dû me libérer un samedi après-midi et enfiler une chemise propre.»



L'Human Rights Orchestra en concert au profit de MSF



Trois questions au chef d'orchestre, Alessio Allegrini, qui dirigera le concert le 24 mai prochain. (Voir ci-contre)

Pourquoi l'orchestre a-t-il choisi d'apporter son soutien à MSF?

L'idée de soutenir MSF a été suggérée par les organisateurs de l'International Human Rights Forum et a été accueillie très chaleureusement par les musiciens, car nous avons tous une profonde estime pour votre organisation humanitaire.

Combien de musiciens compte l'orchestre?

Je ne peux pas vous donner un chiffre exact, car l'orchestre ne se forme que

lorsque nous devons soutenir une cause, puis il disparaît et se reforme pour une autre occasion.

Qu'est-ce qui rassemble MSF et International Human Rights Orchestra?

MSF offre des soins médicaux à tous ceux qui en ont besoin. L'association sauve des vies humaines. Les musiciens pour les droits de l'homme sont essentiellement des médecins du cœur. Ils soignent les esprits. Des conflits naissent parce que les êtres humains cessent de se parler et s'affrontent. La musique nous apprend à écouter l'autre et crée une harmonie grâce à l'idée de communion qu'elle véhicule.

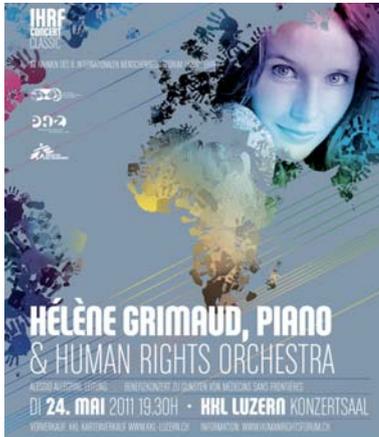
20
ANS

FUMETTO
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA BD DE LUCERNE
9. - 17. AVRIL 2011

FUMETTO: LA CRISE SOMALIENNE EN BANDE DESSINÉE

MSF sera présente pour la troisième année consécutive au festival de bande dessinée Fumetto à Lucerne.

Du 17 au 24 avril, un atelier sera animé par un journaliste et un dessinateur qui se sont rendus dans le camp de réfugiés somaliens de Dadaab au Kenya, pour y visiter le projet géré par MSF. A travers une bande dessinée, ils présenteront la crise somalienne d'une manière originale. www.fumetto.ch



HÉLÈNE GRIMAUD ET «THE HUMAN RIGHTS ORCHESTRA» JOUERONT POUR MSF

Le 24 mai 2010, allez écouter la charismatique pianiste française Hélène Grimaud qui jouera avec l'Human Rights Orchestra à l'occasion du forum international des droits de l'homme. Le concert débutera à 19h30 au KKL de Lucerne. Le bénéfice du concert sera remis à MSF.

Vous pouvez acheter un billet via www.kkl-luzern.ch.

Pour toute information complémentaire sur le concert, visitez le site: www.humanrightsforum.ch



T-SHIRTS «MÉDECINS»

Vous aussi, vous rêvez parfois d'arborer un stéthoscope autour du cou? Le projet «Street Therapy», à l'initiative de deux étudiants en médecine et d'un graphiste, démocratise le symbole emblématique de la profession médicale. Non sans un soupçon d'ironie... Et en plus, c'est une bonne action: la moitié des recettes sera reversée à Médecins Sans Frontières.

Pour tout savoir sur ce projet et commander votre t-shirt, rendez-vous sur www.getyourtherapy.com.



PHOTO10: RETOUR SUR UNE COLLABORATION ENTRE L'AGENCE VII ET MSF

Du 7 au 11 janvier, dans le cadre de Photo10 à Zurich, MSF et l'agence de photo-journalisme VII ont présenté une exposition multimédia sur la malnutrition dans le monde. La conférence tenue le dimanche a réuni plus de 200 personnes venues écouter Franco Pagetti, photographe de VII et deux experts de MSF. Plus de 3000 personnes ont visité notre exposition qui a reçu une large couverture médiatique en Suisse alémanique. Venez découvrir nos photos sur notre page www.flickr.com/photos/i-have-msf.

Pour découvrir et soutenir l'initiative «Starved for attention», visitez le site web: www.starvedforattention.org



PRÉSENTATION EN AVANT-PREMIÈRE DU DOCUMENTAIRE SUR HAÏTI «SOPRAVVIVERE AL DIAVOLO» À LUGANO

Le 2 février dernier, près d'un an après le séisme qui a frappé Haïti, MSF et la Radio Télévision suisse suisse italienne (RSI) ont présenté en avant-première, dans la salle comble du Cinestar de Lugano, le documentaire de Fulvio Bernasconi «Sopravvivere al diavolo». Ce document-témoignage dresse le portrait d'Haïtiens, survivants de la catastrophe et montre leur difficile parcours tout au long de l'année écoulée. Après la projection, le public a pu s'entretenir avec des volontaires MSF, ainsi qu'avec l'équipe de la RSI.



VOTRE HÉRITAGE, C'EST L'AVENIR DE NOS PATIENTS

MSF, RUE DE LAUSANNE 78, CP 116, 1211 GENÈVE 21 | WWW.MSF.CH | CCP 12-100-2



OUI, je souhaite recevoir la brochure « La vie en héritage ».

NOM: _____ PRÉNOM: _____

RUE: _____ CODE POSTAL, LIEU: _____

N° DE TÉLÉPHONE: _____ E-MAIL: _____

Pour toute information complémentaire, contactez notre service donateurs au 0848 88 80 80.

